

Sur les rives de Troie

Eclats de mythologie



Récits et musique
A partir de 12 ans, 50 minutes
Création du 18 au 20 octobre 2017 à Saverne

«La guerre.
Depuis neuf ans.

Sur une rive de la mère Égée, bleu sombre comme l'azurite, des navires en rade.
Des soldats, par milliers, se reposent après le pillage.
Leurs amis sont morts, mais peu importe : ils ont arraché la victoire !
Ils chantent. Ils dansent. Ils ont pillé de l'or, des armes, des bêtes, des femmes.

Parmi ces guerriers achéens, le meilleur combattant est également le meilleur chanteur.
C'est Achille.
Le plus beau, le plus grand, le plus blond, le plus barbu des Achéens chevelus.

Le jeune, le fougueux Achille a pillé de l'or, de l'argent et une femme.
Briséis.
Tout va bien.

Il chante que tout va bien lors de cette guerre de neuf ans.
Il a choisi une vie courte et couverte de gloire.
La gloire le couvre.
Il fait doux et frais, au bord de l'eau.
Il a gagné. Il a pillé.

Il chante à la victoire finale : bientôt, la ville de Troie tombera.»

Contexte de création

« Sur les rives de Troie » est un spectacle de récit et musique, destiné à être joué dans les salles de classes (ou les auditoriums) pour un public de collégiens et lycéens, afin de leur faire découvrir de vive voix la mythologie grecque, au travers des événements de la guerre de Troie.

Transmettre un patrimoine immatériel, fondateur de notre civilisation

La guerre de Troie est un conflit légendaire de la mythologie grecque.

C'est le prince troyen Pâris qui la déclenche en enlevant Hélène, épouse du roi de Sparte, Ménélas. En rétorsion, Ménélas, lève avec son frère Agamemnon une expédition rassemblant la plupart des rois grecs, qui assiège Troie et remporte finalement la victoire.

La guerre de Troie représente une pierre fondatrice de la culture grecque puis de la culture romaine et constitue encore aujourd'hui une source d'inspiration pour les artistes et écrivains. Ainsi, dans le domaine du théâtre elle a inspiré aux tragédiens antiques de nombreuses pièces, son influence perdure pendant la Renaissance, à l'époque classique le thème est repris par Jean Racine et à partir du XIXe siècle, ce sujet devient une voie pour évoquer des sujets polémiques (comme l'opposition à la guerre).

Mais si de multiples oeuvres s'appuient sur la guerre de Troie, nous n'avons que peu (voire pas) l'occasion d'entendre le récit du déroulement de ce conflit qui a duré dix ans et dont les racines multiples nous plongent au coeur de la mythologie grecque. « Sur les rivages de Troie » est l'occasion de combler ce manque.

Questionner notre perception de la guerre

« Les jeunes sont de nouveau prêts pour la guerre ».

Voici ce que constatait le géo-politologue Jean-Christophe Victor, il y a dix ans, au terme d'une série d'interventions en lycée.

Selon lui, à l'exception des jeunes d'origine étrangère ayant récemment fui un conflit, la plupart des jeunes français n'appliquent pas de valeur négative à la guerre. Au mieux, il s'agit pour eux d'une abstraction. Au pire, cette notion, précisément parce qu'elle est devenue abstraite, véhicule les mêmes principes que le football ou qu'un jeu de télé-réalité : gloire de la victoire; animosité ludique à l'égard d'antagonistes – hypothétiques ou identifiés; recherche de la supériorité physique ou intellectuelle.

Toujours selon Victor, la guerre est globalement perçue comme négative jusqu'à deux générations après l'éclatement d'un véritable conflit. Cette perception se transforme lorsque les familles cessent de cultiver directement le souvenir.

En France, avec la disparition progressive des derniers combattants des conflits mondiaux, la transmission de la réalité de la guerre ne se fait plus au sein des familles. Aborder la guerre de Troie, dont le récit relate la cruauté et l'absurdité d'un conflit qui dure dix ans et dont la plupart des belligérants sont manipulés au service de quelques uns, est pour nous une manière de rétablir ce lien, de réengager une réflexion.

Intervenir directement en salle de classe, au coeur des établissements, au plus proche des élèves et des équipes éducatives.

Depuis bientôt une quinzaine d'années, le conteur Matthieu EPP arpente les salles de théâtre, les médiathèques, les festivals et les établissements scolaires. Cette capacité à s'adresser à des publics divers dans des conditions techniques très variables est une des spécificités des arts du récit.

Ces expériences multiples l'ont à chaque fois conforté dans sa volonté de décloisonner les pratiques et les publics. Ainsi, pour lui, la salle de classe, malgré ses contraintes (proximité du public, éclairage...) est un lieu où les récits anciens peuvent résonner puissamment.

Cette posture est confortée par le fait que les collégiens et leurs professeurs sont confrontés à ces récits, puisqu'ils sont au programme de sixième de français avec la lecture de l'Illiade et de l'Odyssée, ainsi qu'en histoire-géographie avec l'étude de la civilisation grecque.

Ainsi, il est possible d'imaginer, à terme, en lien avec les équipes éducatives, des interventions sur mesure où seraient davantage développés certains événements et personnages du conflit troyen.

Afin de s'insérer le plus facilement possible dans le fonctionnement des établissements scolaires, «Sur les rivages de Troie» aura une durée de 50 minutes et sera proposé avec des contraintes techniques très légères (en acoustique, ou avec un système de diffusion mobile). Dès lors, il sera possible d'intervenir directement dans les salles de classe ou dans les auditoriums (pour toucher plusieurs groupes en même temps).

Du spectacle vivant, en grande proximité.

Si la mythologie et le conte traditionnel sont un élément important du programme de la classe de sixième, force est de constater que malheureusement bien souvent ces matières sont abordées principalement à partir de sources écrites. C'est une situation pour le moins paradoxale quand on sait qu'il s'agit d'une des rares occasions où la tradition orale est mise en valeur dans les programmes.

Dès lors, proposer «Sur les rivages de Troie» au sein des établissements scolaires est aussi l'occasion pour les élèves et leurs enseignants de découvrir la mythologie grecque sous sa forme primordiale, de leur faire redécouvrir le plaisir d'écouter des histoires, à une époque où la perception visuelle est sur-sollicitée.

C'est aussi l'occasion pour certains élèves d'avoir une première approche du spectacle vivant, dans un contexte moins impressionnant que celui des théâtres, où le conteur peut prendre le temps de repréciser (si nécessaire) les conditions nécessaires au partage d'une oeuvre.

Biographies

Auteur : Luvan

Historienne de formation, Luvan (de son vrai nom Marie-Aude Matignon) a vécu en Afrique, dans le Pacifique, en France, en Chine et en Scandinavie avant de s'installer en Belgique. Âgée de 39 ans, elle a exercé dans des secteurs aussi divers que les chemins de fer, l'enseignement et la culture. Depuis 2008, elle se consacre entièrement à l'écriture.

Passionnée par le son et les matières orales traditionnelles, Luvan écrit également des pièces de théâtre, pratique la performance et réalise des créations radiophoniques. Après une formation initiale dispensée par le réseau belge Kalame, elle est également devenue animatrice d'atelier d'écriture.



Conteur : Matthieu EPP

Conteur professionnel, Matthieu EPP parcourt la narration en croisant les disciplines (voix, mouvement et musique) depuis une quinzaine d'année..

Laborantin à la Maison du Conte de Chevilly- avec Abbi PATRIX et Pépito MATEO, il investit ensuite la mythologie nordique en explorant la musicalité de la parole puis l'image projetée sur un rouleau illustré et les ombres.

Membre du collectif « Front de l'Est » (laboratoire de recherche et projets de territoire) Matthieu intervient depuis six ans auprès d'étudiants Arts du spectacle à l'Université de Strasbourg.

Il est en résidence 2014-2017 au Relais Culturel de Saverne pour son projet IL Y A DES PORTES qui jette des ponts entre narration, improvisation, écriture collaborative et jeux vidéo.



Recherches préliminaires : "La colère d'Achille"

Achille tremble de colère. Ses dents crissent. Ses poings se crispent. Une vapeur sombre voile son regard.
Il se dit :

Je vais tuer cet homme. Cet homme m'humilie. Moi. Le meilleur des Achéens. Fils de la puissante Thétis.

La prophétie a dit : Achille, si tu combats, tu mourras.

À la vieillesse, j'ai préféré la guerre et la mort. J'ai choisi une courte vie au service de SON armée. Je n'existe que pour la mêlée, la sueur et le sang. Que m'importe si mon corps souffre mille tourments, que mon daémon erre à jamais dans le royaume sombre d'Hadès, après ma mort ! Ce qui m'importe, c'est que les muses chantent mon histoire.

Muses, chantez la colère d'Achille !

Pourtant, je vais tuer cet homme. Est-ce pour lui que j'ai choisi de périr ? Ce mesquin roitelet, obtus comme une brebis, me refuse mon dû, m'humilie devant mes hommes !

Vais-je mourir pour cet homme qui a sacrifié sa fille sur l'autel de son pouvoir ?

Je vais tuer cet homme.

Ainsi pense Achille, la main sur le pommeau de sa dague de bronze. Mais Achille hésite.

Quelle gloire y a-t-il à tuer Agamemnon ?

Sans le roi d'Argos et de Mycènes, la guerre de Troie s'achève là.

Seul restera le calme de la défaite, amère comme le poison. La débandade. Les fins vaisseaux des Achéens s'éparpilleront sur la mer, comme les gouttes d'une averse roulant sur le sol aride. Et Achille ne sera qu'un mortel de plus. Personne ne chantera son histoire.

Les doigts d'Achille tremblent sur son arme. Il hésite.

Soudain, une main agrippe sa chevelure blonde et le tire violemment en arrière.

Achille titube. Il voit des yeux.

Des yeux, brûlent une flamme de folie. Des iris sont tantôt sombres comme la nuit, tantôt aveuglants comme le soleil de midi.

Des yeux de rapace nocturne

Les yeux de la déesse Athéna.

Ne tue pas cet homme

Parenthèse

La voix d'Athéna, qu'Achille est seul à entendre, résonne comme une corde d'airain tendue par deux énormes bœufs.

Athéna, la déesse de la guerre, de la raison froide, de l'action méditée.

Athéna, sortie toute armée du crâne de Zeus, œuvre pour la victoire des Achéens.

Athéna, d'une puissance incontestée au combat, Athéna dispose aussi d'une ruse glaçante et d'une intelligence vive comme le saumon d'argent.

Alors, quand la plus effrayante des stratèges demande à Achille de retenir son coup, Achille obéit.

Fin de la parenthèse

Ivrogne ! lui dit-il.

Ivrogne ! Regard de chien ! Cœur de bambi !

Achille provoque le roi, Achille l'insulte, Achille se moque

Le roi se vengera, Agamemnon lui prendra son butin.

Briséis !